



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

l'étincelle

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »
Karl MARX

PSA Cormelles-le-Royal
1^{er} juin 2022

Pour tout CONTACT :
npacaenpsa@gmail.com

Blog du SECTEUR AUTO du NPA :
www.npa-auto-critique.org

FLAMBÉE DES PRIX, EXPLOSION DES PROFITS,

NOTRE COLÈRE EST SANS BORNES

Le suspense entretenu autour du remaniement ministériel n'aura intéressé presque personne. Élisabeth Borne est certes femme et Première ministre mais son parcours, son équipe et ses idées ne sont pas de première fraîcheur. Capitaine zélée de la bourgeoisie, classée à gauche pour avoir respiré le même air que le socialiste Jospin, sa spécialité c'est la régression sociale. La réforme de la SNCF c'est elle, la RATP aussi. Mais elle sait aussi jouer de la flûte comme l'atteste son passage invisible au ministère de la Transition écologique.

Et son équipe ? Côté « transition énergétique », une fille de magnat du pétrole ayant déjà sévi au ministère de l'Industrie, cela promet ; par ailleurs, des habitués de l'argent facile, un autre qui n'entend pas quand une femme lui dit non, et puis des politiciens de droite sans date de péremption. Et au milieu de cette liste de vainqueurs sans qualités, un ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, qui sert juste de caution et hélas de défouloir pour l'extrême droite. Quant au programme, on peut juste dire qu'avec ceux-là le passé ne peut pas être pire que l'avenir !

Une inflation mondiale

On est bien loin des problèmes dans lesquels les familles des milieux populaires se débattent. L'Organisation internationale du travail estime qu'à l'échelle mondiale les prix montent de 9,2 %. Et si l'Argentine a vu une inflation sur un an de 58 %, et la Turquie de 70 %, en Iran le prix de la farine a pris 500 % !

L'Europe n'est pas en reste, on le constate toutes et tous, puisque les experts annoncent une progression à deux chiffres, 10 % minimum cette année. En même temps, la spéculation bat son plein sur les céréales, le pétrole, les armes, et pas seulement. On assiste à un braquage en plein jour puisque depuis la pandémie, selon une étude d'Oxfam, le monde compte un milliardaire de plus toutes les 26 heures et un mort en raison de la misère toutes les quatre secondes.

Leurs calculs, nos choix

Leur société ne marche pas, leur économie non plus, et ils voudraient qu'on paie la note ? Près de 120 centres hospitaliers du pays sont dans l'impossibilité de fonctionner normalement, le personnel exsangue exige des embauches. Ailleurs, dans le tourisme, on fait venir de Tunisie des travailleurs pour les payer

une misère avec des horaires scandaleux. La presse annonce une baisse du chômage mais nous constatons tous une hausse de la pauvreté, des retraites de misère, des allocations minables. Pourtant, ici et là, des hommes et des femmes, souvent dans des entreprises prestataires, des boîtes de transport, de nettoyage, dans l'agroalimentaire, se battent pour des hausses de salaire. Et parfois gagnent. C'est la voie à suivre, qui gagnerait en force si ces luttes étaient coordonnées, animées et dirigées par la base, avec des objectifs communs. Qu'y gagnerons-nous ? D'abord la dignité, l'envie de se faire respecter ensemble et unis. Et puis aussi la conscience de notre force.

Préparer la fin du saccage social

Les prix montent et les salaires sont bloqués, la catastrophe est là, alors quelles solutions ? Obtenir des primes ? Cela ne dure qu'un temps. Baisser les taxes ? Ça déplace le problème sans le résoudre avec des pirouettes fiscales. Des lois ? Les bourgeois s'en moquent. Non, en premier lieu, il faudrait imposer par la lutte que chacun puisse vivre décemment, et toutes et tous autant que nous sommes, travailler moins, et autrement.

Vaste programme, mais nous n'avons pas le choix. Dans l'urgence, il faudrait imposer le blocage des prix des produits de première nécessité, des loyers, l'augmentation automatique et immédiate des salaires et allocations en fonction de l'inflation. Et pour cela les travailleurs et la population organisée devraient mettre le nez dans ce qu'on nous cache, en assurant la transparence et la surveillance permanente de l'économie au service du plus grand nombre.

Et s'il faut renverser la table pour être entendus, pas de souci : les prix montent, notre colère aussi ; ils ont des millions, mais nous sommes des millions.

Nos week-ends sont à nous

Le week-end de 3 jours qui se profilait entre le 4 et le 6 juin fond comme neige au soleil. Le samedi 4 est inscrit au tableau de travail un peu partout dans l'usine, et, après avoir hésité à imposer de travailler le lundi, la direction demande des « volontaires ». Vu les H- qu'on a accumulées, le volontariat est très relatif.

À cette période de l'année, les week-ends entre amis ou en famille se multiplient, prévus souvent plusieurs semaines ou mois à l'avance. Notre vie privée n'a pas à faire les frais des aléas de la production.

Plus de production ? Plus d'ouvriers !

La production redémarre, paraît-il. Du coup, il n'est même pas sûr qu'on fasse des H- pour le « landing » fin juin : les stocks pourraient bien être écoulés d'ici là. Pour combien de temps, cette reprise ? Même les grands chefs sont dans le flou.

Par contre, une chose est sûre : le départ des intérimaires a fait des trous dans l'effectif. Si la production redémarre vraiment, on va avoir besoin d'eux, très vite. Et en CDI, tant qu'à faire...

Grève à l'Emboutissage de Poissy

Mardi 24 mai, à l'Emboutissage de PSA-Poissy, la totalité des ouvriers des deux équipes a fait grève pendant 2 heures. 65 ouvriers dont les maintenanciers et les conducteurs d'installation ont stoppé la production. Ils dénoncent les surcharges de travail, le manque d'effectifs, les problèmes de sécurité...

La direction a dû sortir de ses bureaux et venir écouter la colère des grévistes. Qui pourraient bien remettre ça si elle se contente des quelques promesses bidon formulées sur le moment...

Toyota, la lutte continue

À l'usine de Toyota Onnaing (5 000 salariés) près de Valenciennes, les débrayages de 200 salariés du vendredi 6 mai ont fait lâcher à la direction une prime exceptionnelle de 500 €. Ça ne les satisfait toujours pas, ils réclament au moins 150 € d'augmentation mensuelle. Les débrayages ont donc continué notamment les jeudi 19 et vendredi 20 mai. Sur les trois équipes, plus de 400 salariés se sont mis en grève et ont défilé dans les ateliers. Ils ont raison de persévérer : avec 20,7 milliards de profits, Toyota a largement les moyens d'augmenter les salaires.

Les nettoyeurs PEI toujours en lutte !

À Renault Guyancourt (78), la grève continue chez les nettoyeurs de PEI malgré la pression de Renault qui fait venir des huissiers et la police régulièrement sur le piquet. Lors de leur visite à Renault Cléon (près de Rouen), ils se sont heurtés à des cadres qui les ont attaqués, envoyant une gréviste à l'hôpital.

Avant-hier lundi 30 mai, les grévistes se sont rendus au siège de PEI pour mettre la pression aux patrons. Les revendications sont pourtant claires : le paiement des salaires à 100 % et l'interdiction des licenciements !

CHAOS LORS DE LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS : LA PRESSE ÉTRANGÈRE DÉCOUVRE LE MAINTIEN DE L'ORDRE À LA FRANÇAISE



Législatives :

ne faire confiance qu'à nos luttes !

Les 12 et 19 juin ont lieu les élections législatives. Comme à la présidentielle, les candidats de trois « blocs » sont présentés par les médias comme « favoris ». Inutile de présenter Macron, qu'on a déjà subi cinq ans, détesté des travailleurs et qui promet un nouveau vol sur nos retraites. On ne présentera pas non plus Marine Le Pen, figure de l'extrême droite xénophobe et raciste, l'ennemie de nos luttes. Et pour ce qui est de Mélenchon, il a fait alliance avec le PCF, le PS et les Verts, c'est-à-dire bidouillé une de ces unions dite « de gauche » comme on en a déjà soupé avec Mitterrand, Jospin ou Hollande, et il se voit déjà en haut de l'affiche, comme Premier ministre... de Macron.

Dans la période difficile qui s'annonce, notre sort ne dépendra pas de ce tiercé mais de nos luttes. Cela, les candidatures de l'extrême gauche révolutionnaire sont seules à le dire. **C'est pourquoi nous appelons à voter pour celles du NPA là où il y en a, et partout ailleurs pour celles de Lutte Ouvrière.**

Brésil : la police tueuse de masse

À Rio de Janeiro, 26 personnes sont mortes au cours d'une « opération policière » dans une favela, par balle et arme blanche. Le président d'extrême droite, Jair Bolsonaro, a félicité mardi les « guerriers » des forces de l'ordre. En 2021, plus de 6 100 personnes – sans doute bien plus en réalité, car beaucoup de corps disparaissent – ont été assassinées par la police brésilienne, une des plus meurtrières au monde.